

## **N'instrumentalisons pas les chrétiens du Moyen-Orient !**

Tels les mages, des entrepreneurs identitaires français, en campagne électorale ou éditoriale, semblent suivre l'étoile d'Orient...Mais si les premiers sont venus rencontrer le Christ qui en appelle à aimer l'humanité - toute l'humanité-, les seconds partent là-bas pour mieux dire ici que l'humanité n'est pas la même, selon que l'on soit musulman ou chrétien. En écrivant ceci, je fais bien entendu allusion à ces voyages récents que la presse a relayés. Eric Zemmour, épaulé de son conseiller en nostalgie civilisationnelle, Philippe de Villiers, a fait le voyage en Arménie, dans ce petit pays que ces voyageurs présentent *ad nauseam* comme une très ancienne « terre chrétienne ». Valérie Pécresse ne pouvait pas être en reste en se rendant, elle aussi, auprès de cette population foncièrement meurtrie, depuis les massacres de 1894-1896 jusqu'à la débâcle de la guerre d'octobre 2020 contre l'Azerbaïdjan, en passant évidemment par le génocide de 1915 perpétré par les ultra-nationalistes turcs. La compétition électorale n'offre décidément aucune limite en matière de décence. Mais peu importe que le moyen soit indigne, pourvu qu'il permette de renforcer une assise politique sur certains secteurs de l'électorat français, en particulier l'électorat catholique et, au-delà, chrétien ; à supposer que cet électorat soit monolithique.

Dans un autre domaine, celui de l'écriture, Michel Onfray et Sylvain Tesson, deux écrivains au succès avéré, mais aussi en proie à la nostalgie culturelle, ont fait ce voyage en jouant sur le soutien à l'Arménie chrétienne dans un environnement musulman. Ironie de l'histoire, le premier n'a répugné devant aucun procédé fallacieux pour discréditer le christianisme, avant de montrer son admiration pour le catholicisme préconciliaire et ensoutané tandis qu'il fait du pape François un quasi apostat. L'indignité n'a pas de limite disions-nous !

Tout ce mouvement n'est pas nouveau. Déjà, en 2017, le candidat François Fillon avait fait de même en s'investissant dans la cause de la défense des chrétiens d'Orient, alors qu'ils étaient particulièrement exposés aux violences de Daech. Même s'ils étaient réellement menacés et qu'il était important de se mobiliser pour eux comme pour toutes les victimes musulmanes, yézidies ou autres, pas sûr que son engagement fût alors totalement désintéressé.

En s'émouvant de ces soutiens, il ne s'agit pas de remettre en question la défense des « chrétiens d'Orient », exposés entre autres aujourd'hui à la radicalisation islamiste. Mais cette défense ne saurait emprunter le chemin de leur instrumentalisation foncièrement nauséabonde.

Répugnante, elle l'est d'abord pour ces chrétiens du Moyen-Orient qu'on transforme ainsi en rempart avancé de la civilisation occidentale contre l'islam. Penser cela, c'est ignorer qu'ils ont partagé avec leurs compatriotes musulmans le mouvement de renaissance arabe (*Nahda*) au début du XX<sup>e</sup> siècle, et qu'ils ont encore une part très active dans des pans essentiels des sociétés de la région, depuis les hôpitaux jusqu'aux universités, en passant par le secteur culturel. Certes, leur position est plus délicate aujourd'hui, sur fond de montée en puissance de l'islamisme radical, mais est-il besoin que des entrepreneurs identitaires venus d'Europe apportent le poison communautariste et rappellent surtout aux chrétiens du Moyen-Orient ce qui les distingue de leurs compatriotes musulmans ? De cela, ils n'ont pas besoin. Leur protection passe avant tout par ce qui peut améliorer la situation géopolitique et politique au

Moyen-Orient, mais sur laquelle ces entrepreneurs identitaires n'ont souvent rien à dire. Sauf à soutenir, comme ils l'ont parfois fait, quelques funestes hérauts de la civilisation occidentale, depuis George. W Bush à Donald Trump qui ont fait tant de mal dans la région et, partant, aux chrétiens qui y habitent.

Cette instrumentalisation des chrétiens du Moyen-Orient est nauséabonde aussi en France. Notamment parce qu'avec leur discours, les hérauts de la civilisation chrétienne piègent... les chrétiens. D'abord, parmi eux, ceux qui, à force de s'entendre rabâcher que l'islam est fondamentalement mauvais, trouvent un débouché politique à leur inquiétude. Mais un débouché sans lendemain puisqu'il ne produit que de la violence rhétorique voire un jour de la violence physique, et non un cadre de solutions tenables pour bâtir une société de coexistence. Cette instrumentalisation piège ensuite tous ces chrétiens qui, bien que refusant ces clôtures identitaires, se trouvent instrumentalisés alors que leur souhait et leur engagement consistent à construire une société fraternelle.

Plus largement, en instrumentalisant le christianisme comme un patrimoine à préserver et en niant ce qui en fait sa marque - son invitation radicale à la rencontre -, ces entrepreneurs identitaires enterrent son esprit. Puissent les batailles électorales enterrer leur projet de discorde.

Pierre Blanc, universitaire, rédacteur en chef de Confluences Méditerranée